Seyfo 1915-Rwanda 94

Quelle lueur d'espoir pour la transmission de la « mémoire »
en Belgique ?

Seyfo 1915-Rwanda 94. Een sprankje hoop voor de 'herinnering' in België?

Mélanie Moreas

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/5577>

DOI : 10.4000/temoigner.5577

ISSN : 2506-6390

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016

Pagination : 221-226

ISBN : 987 2-9600926-4-6

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Mélanie Moreas, « Seyfo 1915-Rwanda 94 », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 123 | 2016, mis en ligne le 02 novembre 2021, consulté le 04 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/5577> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.5577>

Seyfo 1915¹ – Rwanda 94

QUELLE LUEUR D'ESPOIR POUR LA TRANSMISSION DE LA « MÉMOIRE » EN BELGIQUE ?

« Le passé résonne dans le présent. L'affronter et l'assimiler permet de construire le futur. »

(Paul Sobol, 2010)

Le philosophe français François-Xavier Bellamy établit le constat suivant : « Dans nos sociétés occidentales [...], une génération s'est refusée à transmettre à la suivante ce qu'elle avait à lui donner, l'ensemble du savoir, des repères, de l'expérience humaine qui constituait son héritage. » (*Les Déshérités*, 2016)

Ces mots me taraudent durant la journée du souvenir, à laquelle je participe à Bruxelles, consacrée à la commémoration² du génocide des Tutsis exterminés au Rwanda en 1994. En observant les rescapés et les descendants qui sont venus me rejoindre, je me pose les questions suivantes : S'accordent-ils le droit de parler ? Comment transmettent-ils leur histoire à leurs enfants ? L'héritage ensanglanté inscrit dans leur chair est-il un obstacle à la transmission de leur mémoire ?

Notre plat pays, leur terre d'accueil, témoin direct et passif de ce crime raciste extrême, est-il véritablement à l'écoute de leurs souffrances ?

Malgré les nombreux organismes belges qui luttent quotidiennement contre des situations qui conduisent l'Homme à décimer ses semblables, le bilan actuel est pessimiste. Le rescapé Révérien Rurangwa écrit :

Et si l'Histoire bégaie, c'est que ses témoins bafouillent lorsqu'il faut décrire la terrifiante puissance du mal au quotidien. C'est également parce que peu de gens veulent bien se laisser déranger pour les entendre. Devoir de mémoire ? Vous me faites rire. En ...

(1) Nom donné au génocide des Arméniens, des Assyriens et des Grecs pontiques de 1915 par les Assyriens (Syriaques).

(2) À la date du 7 avril 2016 qui marque le début du génocide des Tutsis au Rwanda (6 avril 1994 – 4 juillet 1994).

...

vérité, qui veut se souvenir ? [...] On embête tout le monde avec notre douleur (Rurangwa, 2006, p. 131).

L'ambassadeur du Rwanda en Belgique, Olivier Nduhungihire³ est interpellé par le fait que le « monde a tiré peu de leçons de ce qui s'est passé il y a 22 ans au Rwanda quand vous prenez la situation actuelle au Burundi » et par la montée des négationnismes en Belgique.

Lors de cette journée commémorative, je m'interroge continuellement par rapport aux témoignages lus ici et ailleurs, aux discours officiels⁴ et à la marche aux flambeaux durant laquelle nous nous arrêtons devant le monument aux morts tombés lors des deux conflits mondiaux situé devant le Palais de justice. À nouveau, un discours est lu, les mots « oppression, injustice, humanité, haine ethnique, indifférence » sont cités, ensuite nous nous rendons au Centre culturel d'Auderghem pour une soirée destinée aux messages sous des formes artistiques différentes qui sera clôturée par une nuit de veillée.

Je quitte mes amis les laissant avec leur douleur. En m'éloignant, je songe : « N'est-ce pas étrange que nous ayons traversé Bruxelles sans nous arrêter devant un "lieu propre"⁵ à la mémoire du génocide des Tutsis du Rwanda ? » Par ailleurs, qui sait qu'il existe une stèle commémorative

à Woluwe-Saint-Pierre en souvenir des Tutsis exterminés en 1994 ? Qui sait que ce « lieu de mémoire » fait polémique, car son inscription « En mémoire des victimes du génocide – Rwanda 1994 » alimente les discours révisionnistes et négationnistes⁶ ? Combien de temps laisserons-nous accuser les victimes d'être les bourreaux ?

... Marche aux flambeaux dans le cadre des commémorations du génocide des Tutsis au Rwanda, 4 avril 2016.

© Mélanie Moreas

(3) Extrait de son allocution lue le 7 avril 2015 dans les locaux du « Groupe des États d'Afrique Caraïbes et Pacifique ».

(4) Les discours officiels débutent au Parlement européen.

(5) Une stèle commémorative a été érigée sur la commune de Woluwe-Saint-Pierre, et non sur la Place Poelaert à Bruxelles comme l'indiquent certains sites web.

(6) L'inscription est erronée. La formulation exacte est « En mémoire des victimes du génocide contre les Tutsis au Rwanda en 1994. »

Nous sommes certainement des milliers à passer quotidiennement à côté de monuments mémoriaux nationaux ou autres sans y prêter la moindre attention dans une ignorance totale quant à leur existence et aux éléments historiques qu'ils renferment. Pourquoi adoptons-nous cette attitude ?

Dans le cas présent, une première hypothèse serait le fait que c'est un « lieu mémoriel sans histoire propre⁷ », car il n'est pas un « témoin direct » du génocide des Tutsis au Rwanda. Pourtant, l'histoire de la Belgique est étroitement liée à celle du Rwanda⁸...

Une deuxième hypothèse serait notre ingratitude face à la culture. Bellamy écrit :

Notre ingratitude [...] c'est l'indifférence pour notre patrimoine, pour des trésors construits par la ferveur des générations passées, et que nous laisserons disparaître si leur rentabilité immédiate, touristique ou commerciale, n'est pas suffisante (Les Déshérités, 2016, p. 201).

Il ajoute également que :

Notre ignorance rend les statuettes muettes et les images indéchiffrables, les textes incompréhensibles ; les signes dont nous avons hérité perdent leur sens, et du même coup leur efficacité politique et sociale.

Ce qui m'amène à m'interroger sur les coulisses de monuments mémoriaux érigés récemment en Belgique, autre questionnement qui pourrait éventuellement m'aider à répondre à ceux posés dès l'introduction. À l'heure actuelle, à quoi répondent ces « lieux de mémoire » ? Sont-ils la voix des rescapés, des descendants et des futures générations ?

Pour y répondre, je décide de visiter deux jeunes monuments commémoratifs ; le Monument assyrien au sanctuaire Banneux/Louveigné⁹ dans la région liégeoise et le Monument araméen établi à côté de l'église Saint-Pierre¹⁰ de Jette en compagnie de deux

« porteurs » de ces projets. Il s'agit de Pierre Gabriel de l'Institut Syriaque de Belgique et de Luc Atas de la Fédération des Araméens de Belgique.

La volonté de dresser ces deux monuments commémoratifs a commencé sur des déterminations communes. Tout d'abord, rappeler leur devoir, en tant que descendants des victimes et des rescapés du génocide de 1915, de commémorer la mémoire de leurs ancêtres exterminés. Ensuite, celle d'avoir un lieu officiel, d'une part, pour le centenaire du Seyfo 1915 et, d'autre part, pour faire connaître le génocide assyrien (syrjaque) de 1915 au grand public et sensibiliser les jeunes aux génocides du XX^e siècle¹¹, car « les lieux de mémoire existent pour informer sur l'histoire qui s'y est déroulée et donner à réfléchir. » (FNDIRP, 2009)

Il est évident que c'est une manière forte pour appeler à notre vigilance. En effet, il faut toujours résister pour ne plus jamais perpétrer les crimes du passé. Il est primordial d'investir dans l'éducation à la citoyenneté surtout à l'aune de l'actualité meurtrière vécue aujourd'hui en Syrie ou en Irak avec un nettoyage ethnique ou en Europe qui subit des attentats de plus en plus barbares au nom de groupes terroristes islamistes. C'est pourquoi l'Institut Syriaque de Belgique et la Fédération des Araméens de Belgique se sont battus pendant de longs mois pour voir concrétiser leur projet¹².

...

(7) Notion mise en avant par Michel Hérode lors de la journée d'étude Maxime Steinberg en janvier 2011.

(8) Introduction de la carte d'identité mentionnant l'ethnie sous la tutelle de la Belgique.

(9) Le mémorial assyrien, monolithe taillé par l'artiste Mussa Malik (petit-fils de rescapé) est situé dans la petite forêt du sanctuaire de la Vierge des Pauvres à Banneux qui rappelle les espérances à tous et à la foi des peuples persécutés.

(10) La stèle se trouve à gauche de l'église Saint-Pierre sur la place Cardinal Mercier à Jette.

(11) Objectifs repris dans le dossier pédagogique « Seyfo 1915. Le génocide des Assyriens (Syriaques) », une réalisation de l'Institut Syriaque de Belgique avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

(12) Le monument assyrien a été inauguré à Banneux le 4 août 2013 et celui des Araméens a été inauguré à Jette le 10 mai 2015.

... Mais la pierre ne suffira pas... « Le passé n'a de valeur tant qu'il peut servir les objectifs et les projets qui nous préoccupent. » (Kattan, 2002, p. 133) Et si nous prenons conscience que le « travail de mémoire et d'histoire » a de l'intérêt uniquement si nous cherchons à comprendre ses divers impacts et ses nombreux enseignements. Pour cela, le jeune individu doit « se construire une "mémoire" et une conscience basées sur une connaissance rigoureuse des faits. » (Natanson, 2003) Atteindre cet objectif requiert de (re) penser trois enjeux indispensables :

— Monument araméen à Jette.

© Mélanie Moreas

L'ENJEU DÉMOCRATIQUE

Le premier enjeu majeur est celui de la démocratie qui consiste à rappeler continuellement la nécessité de transmettre la mémoire de tout acte de guerre et génocide. D'autres enjeux tels que la lutte contre l'antisémitisme et les racismes observables quotidiennement sont aussi importants. Il y a presque deux décennies que Martiniello a écrit (1999, p. 25) : « Nous nous trouvons certainement face à une crise de la citoyenneté active dont l'issue est pour l'instant encore incertaine. » Malgré le travail incessant et l'énergie déployée par de multiples organismes de défense de la mémoire et de citoyens engagés pour nos droits démocratiques, les quelques pas timides en avant sont-ils suffisants ? Si c'était le cas, la Belgique n'aurait pas été le triste témoin de manifestations virulentes entre les « Pro » et « Anti-Erdogan ». Un exemple parmi tant d'autres. Bref, la réponse est non !

L'ENJEU POLITIQUE

D'une part, une grande partie de nos politiques s'engagent, entre autres via la Cellule « Démocratie ou barbarie » de la Fédération Wallonie-Bruxelles, à œuvrer à l'émancipation des citoyens en aidant activement des associations telles que l'Institut Syriac de Belgique ou Ibuka, Mémoire et Justice, pour ne citer qu'elles. Ces associations développent et travaillent à une prise de conscience des réalités de notre société. D'autre part, la Fédération Wallonie-Bruxelles s'adresse essentiellement aux jeunes générations à travers, notamment, le décret « mémoire »¹³ en finançant des projets qui visent « le travail de mémoire et d'histoire ». Ces moyens sont mis en évidence suite au constat négatif de parlementaires qui prennent conscience de la montée de l'extrême droite malgré l'accroissement du « travail de mémoire et d'histoire » : commémorations, visites scolaires de lieux de mémoire, témoignages de rescapés, etc. De plus, ils estiment que les citoyens font preuve d'une certaine indifférence face aux massacres perpétrés dans le monde. De ce fait, les parlementaires

(13) Décret relatif à la transmission de la mémoire des crimes de génocide, des crimes contre l'humanité, des crimes de guerre et des faits de résistance ou des mouvements ayant résisté aux régimes qui ont suscité ces crimes, adopté en 2009.

ont décidé d'impliquer activement le citoyen et de lui donner des outils pour se construire un esprit critique afin qu'il puisse comprendre, analyser et appréhender ces événements en liant passé et présent.

Au niveau local, il est aussi observable que la classe politique s'investit concrètement. Lors de l'inauguration du Mémorial pour le génocide des Assyriens à Banneux (4 août 2013), Pierre Gabriel évoque la présence de plusieurs représentants de la classe politique. Ajoutons aussi que le bourgmestre CDH de Jette, Hervé Doyen, a soutenu l'idée d'ériger le Monument des Araméens à Jette en mettant notamment l'emplacement à leur disposition avec l'accord du service de l'urbanisme.

Néanmoins, n'oublions pas de regarder le côté sombre des choses, à savoir les divers négationnismes qui continuent d'alimenter les chemins de l'intolérance ou de la xénophobie à travers le monde en commençant par la Belgique. Par exemple, Lus Atas met en évidence le fait que le projet du Mémorial des Araméens a été tenu secret jusqu'à quinze jours avant son inauguration afin d'esquiver certains lobbies turcs présents dans toute l'Europe, et la Belgique n'est pas une exception. Faut-il rappeler que des lobbyistes turcs sont envoyés constamment lors de colloques consacrés au génocide des Arméniens, des Assyriens et des Grecs pontiques de 1915 ou la victoire du lobby turc contre les diasporas anatoliennes lors de la conférence de presse d'Euro-palia Turquie qui a délibérément « évincé » la culture arménienne de cet événement ?

© Mélanie Moreas

— Monument dédié aux martyrs assyriens (syriaques) du génocide Seyfo de 1915. Banneux.

L'ENJEU PÉDAGOGIQUE

Dans notre système éducatif, un vrai chantier doit être pensé quant au « travail de mémoire et d'histoire » à commencer par la révision des programmes scolaires en les rendant cohérents entre eux ou en consacrant plus de temps à l'étude de certains faits historiques propres à notre pays tels que la colonisation belge au Congo et la période où celui-ci était la propriété de Léopold II.

● ● ● Il est observable que de nombreux enseignants proposent des activités pédagogiques comme la visite d'un lieu de mémoire ou l'intervention d'un témoin en classe. Mais sont-ils eux-mêmes assez outillés ? Connaissent-ils suffisamment les objectifs réels pour conduire ces questions mémorielles en classe ?

Il est vrai que ces choix pédagogiques sont les premiers pas vers une réflexion pertinente quant au « travail de mémoire et d'histoire » et qu'un des rôles des enseignants est d'amener les élèves à dépasser les émotions et à dégager des savoirs et des réflexions pertinentes. Rappelons aussi que l'objectif majeur d'une visite d'un « lieu de mémoire » ou la rencontre avec un témoin est d'outiller les étudiants à comprendre les mécanismes d'un régime totalitaire comme la déshumanisation des individus.

Mais ne perdons pas de vue que « l'enseignement des crimes contre l'humanité et des génocides sert surtout à démontrer que ces événements sont une défaite des démocraties et du Droit. » (*Démocratie ou barbarie*, 2011) Cela est-il dit dans nos classes ?

In fine, il est nécessaire et urgent d'aider les rescapés, les descendants et les témoins de tout acte barbare pour que nous devenions tous des « passeurs de mémoire » permettant ainsi aux divers enjeux de cohabiter entre eux afin de façonner un futur lumineux de notre pays « en même temps que la liberté de ceux qui y vivront.¹⁴ » ■

Mélanie Moreas
HEB Defré

BIBLIOGRAPHIE

- Administration générale de l'Enseignement et de la Recherche scientifique. (2010). Décret mémoire, En ligne [http://www.federation-wallonie-bruxelles.be/index.php?id=detail_article&no_cache=1&tx_cfwbarticlefe_cfwbarticlefront\[action\]=show&tx_cfwbarticlefe_cfwbarticlefront\[controller\]=Document&tx_cfwbarticlefe_cfwbarticlefront\[publication\]=975&cHash=1d6c25e340df7c3bb3440d2b1a2e0b1e](http://www.federation-wallonie-bruxelles.be/index.php?id=detail_article&no_cache=1&tx_cfwbarticlefe_cfwbarticlefront[action]=show&tx_cfwbarticlefe_cfwbarticlefront[controller]=Document&tx_cfwbarticlefe_cfwbarticlefront[publication]=975&cHash=1d6c25e340df7c3bb3440d2b1a2e0b1e), consulté le 28 mai 2016.
- Bellamy, François-Xavier (2016) : *Les Déshérités*, Paris, J'ai lu.
- Fédération nationale des Déportés et Internés, Résistants et Patriotes. (2009). Quelle pédagogie sur les lieux d'histoire et de mémoire ?, En ligne http://www.cndp.fr/crdp-reims/memoire/enseigner/memoire_deportation/conference_deportation.htm, consulté le 28 mai 2016.
- L'Institut Syriaque de Belgique avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles (2015) : *Seyfo 1915. Le génocide des Assyriens (Syriaques). Dossier pédagogique*.
- Kattan, Emmanuel (2002) : *Penser le devoir de mémoire*, Paris, Presses universitaires de France.
- Martiniello, Marco (1999) : *La citoyenneté à l'aube du 21^e siècle*, Liège, Les éditions de l'université de Liège.
- Natanson, Dominique (2003) : *J'enseigne avec l'Internet, la Shoah et les crimes nazis*, Rennes, Centre Régional de Documentation Pédagogique de Bretagne.
- Nora, Pierre (1997) : *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard.
- Rurangwa, Révérien (2006) : *Génocidé*, Paris, J'ai lu.
- Secrétariat Général Démocratie ou barbarie (2011) : *Journée d'étude Maxime Steinberg. Lieux de mémoires, lieux d'histoire. Du travail de mémoire au devoir d'histoire. Dossier pédagogique*, Ministère de la Communauté française.
- Sobol, Paul (2010) : *Message d'un témoin de la Shoah*, *Bulletin pédagogique n° 48*, Fondation Auschwitz.
- Zélis, Guy (2005) : « Pour un usage social du passé et une utilité sociale de l'histoire », in Guy
- Zélis (dir.), *L'historien dans l'espace public, L'histoire face à la mémoire, à la justice et au politique*, L'overval, Labor.

(14) François-Xavier Bellamy, *Les Déshérités*, Paris, J'ai lu, 2016.